

La Joie de la Vue

« Je crois, Seigneur ! Et il lui rendit hommage » (Jean 9:38).

Jean ne relate pas l'immense joie qu'a dû ressentir l'aveugle en recouvrant la vue pour la première fois. Jean écrit simplement qu'il « revint voyant ». On a l'impression qu'il est revenu en s'attendant à trouver le Sauveur. Au lieu de cela, il était devenu le centre de l'attention de tous ceux qui le reconnaissaient. Les gens étaient perplexes au fait de comment ce mendiant aveugle pouvait-il voir. Certains pensaient qu'il ressemblait simplement à la personne qu'ils connaissaient. En réponse, il dit : « C'est moi-même ». Son témoignage était très simple. Quand les gens lui ont demandé comment il avait recouvré la vue, il a répondu : « Un homme, appelé Jésus » fit de la boue et oignit ses yeux, et lui avait dit d'aller se laver à Siloé, et il avait recouvré la vue. La question suivante était : « Où est-il (cet homme) ? », et il répond avec la même simplicité : « Je ne sais pas ». ***Un simple témoignage est un puissant témoignage.*** L'homme, autrefois aveugle, a découvert la merveille de la vue et la tristesse de sa cécité lorsqu'il était présenté aux Pharisiens, « aveugles conducteurs d'aveugles » (Matthieu 15:12-13).

C'était un jour de sabbat lorsque Jésus a guéri l'aveugle. Lorsque les Pharisiens lui ont demandé quand cela s'était produit, la réponse de certains était très décevante : « Cet homme n'est pas de Dieu, car il ne garde pas le sabbat ». D'autres Pharisiens se demandaient comment un pécheur pouvait accomplir de tels miracles. Pas un instant ils ne considéraient que Dieu fût parmi eux. En tant que Seigneur du sabbat, il avait choisi ce jour pour révéler la majesté de sa miséricorde et de sa grâce par un signe miraculeux. Ce signe a aussi révélé leur incrédulité et leur confusion. L'assemblée divisée a demandé à l'homme ce qu'il en pensait. Il a répondu : « C'est un prophète ». Les Pharisiens, toujours en désaccord, ont exigé que les parents de l'homme confirment qu'il était bien leur fils né aveugle et leur ont demandé comment il pouvait voir. Le pouvoir de l'élite religieuse avait semé la peur parmi ceux qu'elle aurait dû encourager. Au lieu de cela, elle a privé les parents de cet homme d'un jour de joie. Désemparés par leur situation, les parents confirment que l'homme était leur fils, qu'il est né aveugle, mais ils ont dit qu'ils ne connaissaient pas comment il avait été guéri. Craignant d'être excommunier pour avoir confessé que Jésus était le Christ, ils n'ont pas osé se tenir avec leur fils guéri. Ils ont dit aux Pharisiens : « Il a de l'âge, interrogez-le » (v.23).

Alors, pour la deuxième fois, les Pharisiens ont convoqué l'homme pour prononcer leur juste et prétentieux jugement : « Donne gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur » (Jean 9:24). L'homme a refusé de se séparer du Seigneur et, avec courage, il a pris sa défense. Il a souligné l'absurdité de leur raisonnement et a déclaré : « Je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois ». Il voyait bien plus que le monde physique. Il a si clairement perçu leur incrédulité pitoyable et s'est accroché avec foi à ce qu'il savait.

Ce matin, nous nous souvenons du Seigneur. Lorsqu'il était parmi nous, ceux qui auraient dû l'accueillir à bras ouverts, avec foi et adoration, l'ont rejeté, le considérant comme un pécheur pour avoir guéri un aveugle. En communion avec cet homme autrefois aveugle, nous levons les yeux vers le ciel et disons à nouveau : « Nous croyons, Seigneur ! », et nous adorons notre Sauveur avec joie et enthousiasme, en nous souvenant de lui et de la merveille éternelle de son amour et de sa grâce rédemptrices.

Gordon D Kell